OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GOUNOD : Faust (1859), les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026. Julien Behr, Vannina Santoni… Orchestre de l’Opéra Royal, Jean-Claude Berutti (mes) / Stefan Plewniak (direction)

L’Opéra Royal de Versailles affiche un joyau lyrique romantique, d’autant plus attendu qu’il est défendu par une distribution prometteuse dont Julien Behr dans le rôle-titre et la soprano Vannina Santoni dans celui de Marguerite, aux côtés de Luigi De Donato en Méphisto… avec le Choeur et l’Orchestre de l’Opéra Royal sous la direction du bouillonnant Stefan Plewniak. 5 représentations incontournables : du 22 au 30 mars prochains.

Depuis sa création en 1859, le **Faust de Charles Gounod (1818 – 1893)** demeure le sommet de l'opéra romantique français ; c'est d'ailleurs avec l'ouvrage que son auteur connaît enfin gloire et reconnaissance. Le texte de Goethe inspire les compositeurs dont Liszt, Berlioz, Gounod ou Boito. A 20 ans, Gounod se passionne lui aussi pour le drame et le mythe, précisément pendant son séjour du Prix de Rome en 1839. Fataliste et sans espoir, le héros au crépuscule de sa vie, veut s'empoisonner car toute science et croyance sont vaines. Mais le Diable (par l'entremise de Méphistophélès) le tente et obtient contre son âme de lui rendre jeunesse, jouissance, amour…. Cette nouvelle vie suscite des plaisirs mais aussi une suite de péripéties dont il faut payer les conséquences… tragique en cela sa rencontre avec Marguerite. Dans une vision française du mythe faustéen, Gounod, croyant sincère, s'attache à soigner la trajectoire de Marguerite : sa passion pour Faust, ses souffrances puis son apothéose. Portrait de Charles Gounod DR.

Près de 20 ans furent nécessaires pour la construction du livret (rédigé par Carré et Barbier) puis pour la mise en place d'une partition ambitieuse et subtile, exposant dans des situations précisément représentées, une très vaste palette d'affects et d'effets théâtraux. Gounod et son librettiste proposent aussi une évocation très fouillée de l'Allemagne médiévale : le cabinet de Faust, la kermesse, le jardin, la chambre de Marguerite, l'église, la montagne, la prison… une fresque lyrique qui relève d'une eau-forte aux riches contrastes où chaque personnage est brossé avec caractère.… et cette élégance française dont Gounod (en roi de la valse) détient l'éternel secret. Reprise événement.

Charles GOUNOD : Faust
Opéra Royal de Versailles
les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026
5 représentations événements

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gounod-faust/

Opéra Royal de Versailles
Durée : 3h30 mn dont un entracte

distribution

Julien Behr : Faust
Vannina : Santoni Marguerite
Éléonore Pancrazi: Siébel
Julie Pasturaud : Marthe
Luigi De Donato : Méphistophélès
Anas Séguin : Valentin
Jean-Gabriel Saint-Martin : Wagner

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur de l'Opéra de Tours
Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Laurent Campellone : direction
Jean-Claude Berutti : mise en scène

Rudy Sabounghi : décors
Françoise Raybaud : costumes
Christophe Forey : lumières
Reveriano Camil : chorégraphie et assistant mise en scène

STREAMING OPÉRA. GOUNOD :

Faust [Opéra de Lille, le 12 sept 2025]. Julien DRAN, Vannina SANTONI, Jérôme BOUTILLIER… Denis Podalydès / Louis Langrée

Au soir de sa vie, vieil érudit ayant tout lu de la connaissance comme de la recherche humaine, Faust regrette le seul bien qui vaille : la fragile et inestimable jeunesse. Pour la retrouver, il cède son âme au suppôt du diable, le facétieux Méphistophélès. Sur son chemin, l'amour de Marguerite, comme les remords du héros, sauront-ils déjouer les plans du diable ?

Dès sa création, ***Faust*** de **Charles Gounod** connaît un succès retentissant et jamais démenti depuis qui en fait l'opéra français le plus joué au monde, talonant la *Carmen* de Bizet. Tout en diabolisant Mephisto et le pacte ignoble qui le lie à Faust, La musique de Gounod célèbre en réalité les plaisirs de la vie, tous les délices d'une vie terrestre : de la ronde démoniaque du Veau d'or où triomphe Satan lui-même à Marguerite riant de se voir si belle en son miroir, le spectateur s'enivre lui même grâce aux vertiges d'une musique élégantissime. En distillant le poison voluptueux d' une

musique sensuelle, Gounod souffle le vent hédoniste du Second Empire… Et son hypocrisie bourgeoise.

Denis Podalydès voit ici « un opéra fondamentalement anti-puritain dans un monde puritain dont il épouse pourtant le code religieux, et qu'il feint d'observer. Il y a dans cette œuvre un aspect double – une hypocrisie structurelle, typique du Second Empire. Car Gounod est un vrai catholique en proie à des démons d'autant plus démoniaques qu'il est fervent chrétien. D'ailleurs, le metteur en scène utilise les dialogues parlés de Jules Barbier qui faisaient partie de l'œuvre à sa création en 1859, pour en faire apparaître toutes les ambiguïtés. Façon de célébrer, de l'opéra de Gounod, l'éternelle jeunesse et sa vision ambivalente.

La production lilloise bénéficie d'un duo irrésistible : Julien Dran en Faust, et Vannina Santoni en Marguerite…

_____

VOIR *Faust* de Gounod à l'opéra de Lille sur OperaVision : https://operavision.eu/fr/performance/faust?utm_source=OperaVision&utm_campaign=c671b8d9a5-august2025-fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-c671b8d9a5-100559298

Diffusé Le 12 sept 2025 à 19h CET

Disponible jusqu'au12 mars 2026 à 12h CET – Enregistré le 15 mai 2025

Chanté en français / Sous-titres en anglais, français

Photo © Simon Gosselin

Distribution

Faust, Julien Dran
Marguerite, Vannina Santoni
Méphistophélès, Jérôme Boutillier
Valentin, Lionel Lhote
Siebel, Juliette Mey

Orchestre National de Lille

Musique : Charles Gounod
Texte : Jules Barbier, Michel Carré
Mise en scène : Denis Podalydès
Direction musicale : Louis Langrée

OPÉRA DE COLOGNE (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024) > GOUNOD : Faust (version 1859). Johannes Erath / François Xavier Roth

Dans sa version originale de 1859, Faust de Gounod réinvestit la scène de l’Opéra

de Cologne. L’œuvre française d’après Goethe reste un pilier du répertoire lyrique en Allemagne. Le pilier de l’opéra français, après Thomas, avant Bizet et Massenet, mérite toujours les honneurs de la scène lyrique, en particulier outre Rhin. Surtout s’agissant d’un ouvrage emblématique de l’opéra romantique français. La production est d’autant plus opportune qu’elle s’intéresse à la version « originelle » – de 1859.

Contrairement à la version souvent jouée à l’Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces derniers restituent à l’ouvrage que l’on pensait trop sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demi caractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision dramatique. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l’air du Veau d’or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

L’orchestre ne doit jamais sonner pompier dans les tutti, ni couvrir les voix, … surtout transmettre le vertige fantastique

et romantique que l’on attend. La direction se doit d’éclairer et exprimer ombres et vertiges romantiques d’un Gounod wagnérien ; germanisme subtil, entre Wagner et Mendelssohn, brillant et élégant (où les valses soulignent les temps forts de l’action dramatique et psychologique), Gounod mérite de belle nuances, des élans roboratifs, de la fluidité active autant qu’incarnée.

Et côté chanteurs ? il faut de la tendresse pour Faust. Comme de la truculence légère et savoureuse chez Méphistophélès que beaucoup (trop) de barytons rendent malheureusement lourd, épais, outrageusement démoniaque… Même naturel enivré pour Siebel et pour Marguerite, une candeur tendre et ardente, entre noblesse et naturel… Reprise à Cologne de cette mise en scène juste et noire signée Johannes Erath, sous la direction du scrupuleux et inspiré François-Xavier Roth.

Faust de Gounod à l’Opéra de Cologne
Version de 1859
Les 3, 7, 9, 15, 17 mars 2024
Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Cologne / OPER KÖLN :
https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699#

distribution

ALTER FAUST : JOHN HEUZENROEDER
JUNGER FAUST: YOUNG WOO KIM
MÉPHISTOPHÉLÈS : KARL-HEINZ LEHNER
MARGUERITE : EMILY HINDRICHS / ANNE-CATHERINE GILLET
VALENTIN : MILJENKO TURK
SIEBEL : MAYA GOUR
WAGNER : LUCAS SINGER
MARTHE : REGINA RICHTER
STATISTERIE : STATISTERIE DER OPER KÖLN

CHOR DER OPER KÖLN
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 41 0221 221 28400

VIDÉO TEASER

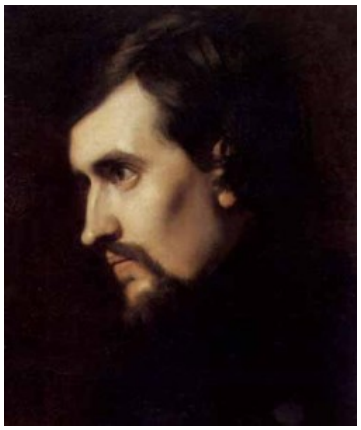
autres articles classiquenews Opéra de Cologne saison 2023 – 2024 :

Lire aussi notre **entretien avec Hein Mulders, directeur général de l'Opéra de Cologne** à propos des temps forts de la saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018)

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018). Et voici un nouvel opus de la collection « opéra français » (/ French opera) édité par le Palazzetto vénitien Bru-Zane, aux initiatives exploratrices de référence. Faust complète notre meilleure connaissance du Gounod lyrique, après les précédents livres disques Cinq-Mars (éclairant ode dernier Gounod) et Le Tribut de Zamora (de 1881). Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant et Bizet et Massenet, méritait bien ce focus. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français tel qu'il est toujours représenté à l'Opéra Garnier. La production est d'autant plus opportune qu'elle s'intéresse à **la version « originelle » – de 1859**, – alors préparée, jouée et donc enregistrée en juin 2018.



Contrairement à la version actuellement jouée à l'Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces derniers restituent à l'ouvrage que l'on pesait très sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demicaractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des

situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l'air du Veau d'or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

Le Choeur de la radio flamande convainc quelle que soit la figure concernée : jeunes filles candides ou soldats juvéniles.
L'orchestre (**Les Talens Lyriques**) s'applique, détaille, reste efficace, mais parfois sonne étrangement pompier dans les tutti, couvre la voix (Thulé), … sans jamais donner le vertige fantastique et romantique que l'on attend. La direction est sèche, tendue, nerveuse certes mais sans chair. Strictement narrative. Ombres, vertiges romantiques d'un Gounod wagnérien, sont évacués… Ici importent la clarté, le souci du détail, la perfection de la mis en place : une « objectivité » parfois droite et désincarnée. Germanisme subtil, entre Wagner et Mendelssohn, brillant et élégant (où les valses soulignent les temps forts de l'action dramatique et psychologique), Gounod mérite plus de nuances, d'élans roboratifs, de fluidité incarnée.
L'impression générale reste celle d'une lecture appliquée, parfois maniérée, scrupuleuse, qui manque de souffle, de réels vertiges, de sincérité. Trop d'artifice, de gestes méticuleux au détriment de la vérité plus immédiate du drame.

Côté plateau vocal, détachons le timbre métallique et nasillard, pincé et sans tendresse du Faust de **Benjamin Bernheim**, mais avec une intelligibilité intéressante. Qu'il est plaisant de comprendre le texte, c'est à dire de ne rien perdre des nuances poétiques du livret, donc des accents spécifiques du chant orchestral qui l'enveloppe.
Truculent, léger, savoureux et comme amusé entre facétie et séduction, l'excellent baryton **Andrew Foster-Williams** s'impose : son jeu naturel contraste avec le timbre tendu, dévoré du Faust de B Berheim. De ce point de vue la caractérisation des caractères est parfaite.
Valentin dépourvu de son superbe air (« Avant de quitter ces

lieux » dont le superbe motif s'entend dès l'ouverture), **Jean-Sébastien Bou** s'impose par sa présence dramatique.
Juliette Mars en Siebel maîtrise moins l'intelligibillité de son texte, avec des aigus tirés, tendus, vibrés (air « Faîtes lui mes aveux », début acte II). La Marguerite de **Véronique Gens** défend un souci du texte plus maîtrisé (Air du roi de Thulé), entre noblesse et naturel, un sens des nuances évident que contredit en arrière plan, un orchestre surexposé et hypernerveux aux accents appuyés… dommage. Mais que de distinction efface la pure jeune fille pour une conception plus mûre du personnage, très « princesse incognito » dans une pièce de théâtre.

Justement, dialogues et récits sont restitués dans un style théâtral, mais avec une réverbération étrange voire hors sujet pour la scène lyrique. Tous les caractères et leurs situations semblent se dérouler dans le même lieu : église ou vaste caverne, au volume résonnant, écartant l'intimisme des scènes pourtant plus psychologiques.

Notre réserve concerne le choix artistique des séquences présentées : s'il s'agit non pas d'un « premier Faust » mais d'un « autre Faust », il eut été moins frustrant d'écouter aux côtés des « premiers airs » conçus par le Gounod de 1859, ceux plus tardifs de 1869 mais si beaux et si populaires ; pertinente sur le plan documentaire (pour les spécialistes), une telle production pour le disque, présentant et les airs originels, et ceux plus tardifs, eut été « idéale ». Car ne pas entendre les airs du Veau d'or ou de Valentin crée un manque absolu. D'où l'impression globale de cette « autre » version : originelle certes, juvénile, théâtralement plus riche… mais moins aboutie.

- **CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane,**

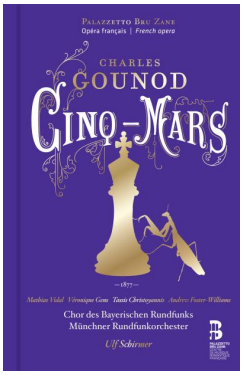
juin 2018). Opéra-comique en 4 actes – livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après Goethe – Version première ou « originelle » créé au Théâtre-Lyrique le 19 mars 1859.

Faust : Benjamin Bernheim
Marguerite : Véronique Gens
Méphistophélès : Andrew Foster-Williams
Valentin : Jean-Sébastien Bou
Siébel : Juliette Mars
Dame Marthe : Ingrid Perruche
Wagner : Jean-Sébastien Bou

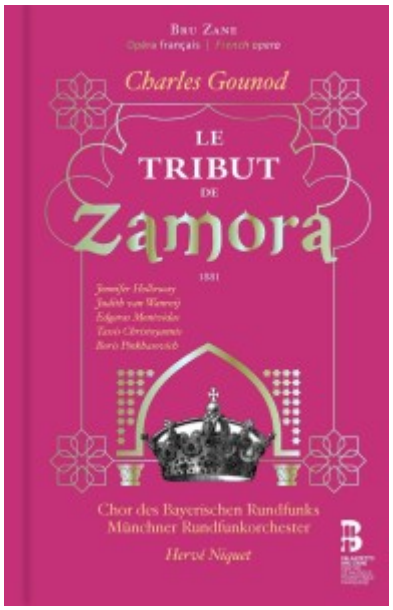
Choeur de la Radio flamande
Direction : Martin Robidoux
Les Talens Lyriques / dir : Ch Rousset

Enregistrement réalisé en juin 2018.

Autres livre cd GOUNOD / Collection « Opéra français, Palazzetto Bru Zane, présentés / critiqués sur CLASSIQUENEWS.COM :



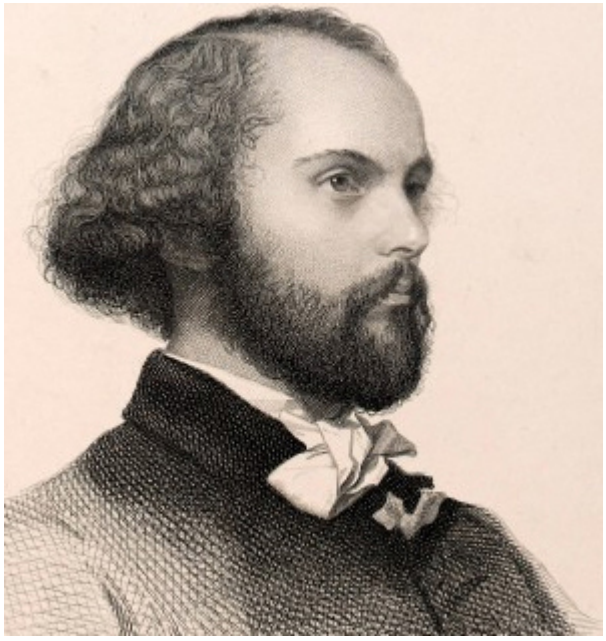
Livre cd, compte rendu critique. GOUNOD : Cinq-Mars, 1877. Vidal, Gens, Christoyannis, … (2 cd 2015). Dès l'ouverture, les couleurs vénéneuses, viscéralement tragiques, introduites par la couleur ténue de la clarinette dans le premier motif, avant l'implosion très wébérienne du second motif, s'imposent à l'écoute et attestent d'une lecture orchestralement très aboutie. Du reste l'orchestre munichois, affirme un bel énoncé du mystère évoqué, éclairé par une clarté transparente continue, qui quand il ne sature pas dans les tutti trop appuyés, se montre d'une onctuosité délectable. Tant de joyaux dans l'écriture éclairent la place aujourd'hui oubliée de **Charles Gounod** dans l'éclosion et l'évolution du romantisme français. Et en 1877, à l'époque du wagnérisme envahissant, (le dernier) Gounod, dans **Cinq-Mars** d'après Vigny, impose inéluctablement un classicisme à la française qui s'expose dans le style et l'élégance de l'orchestre (première scène : Cinq-Mars et le chœur masculin). D'emblée c'est le style très racé de la direction (nuancé et souple **Ulf Schirmer**), des choristes (excellentissimes dans l'articulation d'un français à la fois délicat et parfaitement intelligible) qui éclaire constamment l'écriture lumineuse d'un compositeur jamais épais, orchestrateur raffiné (flûte, harpe, clarinette, hautbois toujours sollicités quand le compositeur développe l'ivresse enivrée de ses protagonistes).



CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet. 2018, année musicale riche. De Debussy à Gounod, le génie français romantique et moderne sort du bois et est plus ou moins honorablement servi par les institutions et initiatives privées. Ainsi cet enregistrement de l'opéra de Gounod, oublié, écarté depuis sa création, Le tribut de Zamora qui renaît par le disque après avoir occupé l'affiche munichoise (janvier 2018). Idem pour un Cinq Mars lui aussi méconnu, oublié, ressuscité à Munich…en 2015.
A Paris, on se souvient des récents Faust (Bastille), Nonne Sanglante (Opéra-Comique)… alors que Roméo et Juliette tarde à revenir à Paris, – quand l'Opéra de Tours en avait offert une sublime production, voici donc ce Zamora, espagnolade et peinture d'histoire, à l'efficacité dramatique indéniable, et aux joyaux mélodiques et orchestraux, irrésistibles. Dans cette Espagne du Xè, marqué par la présence arabe, le compositeur joue avec finesse de l'orientalisme coloré, sensuel dont use et abuse avec un génie de l'harmonie, son contemporain et peintre (d'Histoire), Gérôme.

CD, annonce. Herculanum de Félicien David (1859), 2 cd éditions Palazzetto Bru Zane

CD, annonce. Herculanum de Félicien David (1859). Ressuscité en mars 2014, voici le disque qui prolonge la recréation d'Herculanum de Félicien David (1859). Le succès d'Herculanum, en partie financé par les amis saint-simoniens du compositeur, permet d'assoir le génie lyrique de Félicien David à Paris; méditation, rêverie, mais aussi violence théâtrale voire frénésie dramatique (tam-tam satanique) : il y a tout dans l'opéra de David, qui est une commande de l'Opéra de Paris. Suivront les sommets de sa carrière à la scène : Lalla-Roukh (1862) puis Le Saphir (1865), son ultime ouvrage lyrique. David, d'une certaine manière, assimilant Verdi, réalise le passage du grand opéra à effets (Meyerbeer et Auber), au romantisme lyrique réformé de Gounod, Thomas, Bizet, Massenet. Dans le Paris du Second Empire, l'Opéra comme les autres institutions officielles favorise les œuvres qui permettent par leur sujet et les moyens mis en œuvre, de rechristianiser les foules (à Paris comme en Province) : comme un précédent inédit révélé par le Palazzetto, Le Paradis Perdu de Dubois – de 30 ans postérieur-, Herculanum, apparemment fresque antique et romaine, développe clairement des intentions d'évangélisation dont témoigne avec force entre autres (outre le choeur des chrétiens), la figure de Lilia. Satan, réincarné dans la personne du Proconsul (final du II) menace directement l'humanité pécheresse, chrétiens et romains : en dépit de l'éruption et de la malédiction satanique, seules les deux âmes méritantes, Lilia et Hélios, dans la mort, sont comme délivrés (du poids de leur existence terrestre) : après la catastrophe, pour eux, le ciel et la félicité après la mort (le ciel, c'est la vie).



Temps fort du festival Félicien David défendu (avril-mai 2014) par le Palazzetto Bru Zane, cet Herculanum était affiché tel un événement lyrique. Nombre de critiques ont boudé leur plaisir : œuvre démonstrative et tonitruante, plus spectaculaire que profonde… ; pourtant mieux que Le Vaisseau Fantôme de Dietsch en 2013 (qui ne méritait pas la résurrection dont il fut l'objet), Herculanum est une œuvre forte qui vaut mieux que la promesse du spectaculaire éruptif que laisse supposé son titre (comme dans La Muette de Portici d'Auber, créée en 1828, le spectateur est tenu en haleine jusqu'à l'irruption du Vésuve) : mais ici, dès l'ouverture et les premières scènes, le grondement des éléments et la présence sourde de la catastrophe sont permanents. Proche de Thomas, Félicien David s'y montre fin mélodiste, d'un dramatise ardent, flamboyant parfois, efficace toujours : au cœur de l'intensité de l'action, la sirène païenne Olympia se dresse telle une pythie magnifique contre les chrétiens : l'italianisme de ses airs contrepointant la déclamation française de ses ennemis.

Aujourd'hui, le disque est d'autant plus nécessaire pour mesurer l'intérêt de l'oeuvre que, pour le concert de la recréation, la cantatrice **Karine Deshayes**, sous la direction d'Hervé Niquet, avait été diminuée par un mauvais coup de froid, empêchant la juste expression du personnage central. Or Félicien David avait écrit le rôle d'Olympia spécialement pour le grand mezzo dramatique Adelaïde Borghi-Mamo (43 ans alors), sorte de contralto rossinien à tempérament (qui savait surtout vocaliser). Face à elle, droite comme une élue investie,

Véronique Gens incarne la chrétienne Lilia avec d'autant plus de conviction que la maîtrise déclamatoire (signature de la soprano) s'accompagne – l'âge aidant- d'une ampleur charnue du timbre absent à ses débuts et très justement assortie au profil du rôle. Ténor engagé et naturellement puissant, **Edgaras Montvidas** fait un vaillant Hélios, quant **Nicolas Courjal** déploie sa magnifique et profonde basse en Nicanor et Satan. Alors partition attachante et nuancée ou fresque hollywoodienne, solennelle et pompeuse ? Réponse dans la prochaine grande critique du double cd d'Herculanum de Félicien David, collection Opéra français / Palazzetto Bru Zane.

LIRE aussi notre **présentation d'Herculanum en concert (mars 2014)**

Cd, annonce.
Félicien David : Herculanum 2 cd – sortie annoncée le 8 septembre 2015.
Opéra en quatre actes, livret de Joseph Méry et Térence Hadot
Créé à l'Opéra de Paris le 4 mars 1859

Lilia: Véronique Gens
Olympia: Karine Deshayes
Hélios : Edgaras Montvidas
Nicanor: Nicolas Courjal
Magnus: Julien Véronèse

Chœur de la Radio Flamande
Brussels Philharmonic
Direction musicale
Hervé Niquet

2 cd Palazzetto Bru Zane / collection French Opera / Opéra français. Enregistré à Bruxelles en mars 2014. Consulter la page du cd Herculanum de Félicien David sur le site du Palazzetto Bru Zane